

**En hommage à
André Le Guillou**

André Le Guillou s'est éteint le 21 juillet dernier. Philatéliste émérite, passionné de coins datés et de millésimes, il avait adhéré en 1970 à la société spécialisée dans ces collections, la SO.CO.CO.DA.MI, dont il fut, avec enthousiasme et brio, le président pendant 22 ans, de 1981 à 2003, avant d'en devenir tout naturellement le président d'honneur.

Timbres magazine s'associe à la SO.CO.CO.DA.MI pour présenter à son épouse et à sa famille ses plus sincères condoléances. A la mémoire de cet ami, nous dédions cet article consacré à une collection qu'il aimait et à laquelle il a tant apporté.

Les coins datés et leur collection

Véritables « bulletins » de naissance pour les timbres, comme on le dit plaisamment parfois, souvent peu onéreux quoique parfois fort rares, ils offrent aux philatélistes de nombreuses possibilités et réservent toujours d'agréables surprises.

Un coin daté est un bloc de quatre timbres qui comporte un coin de feuille avec, dans la marge, sa date d'impression. *C'est donc toujours un ensemble timbre(s) - marge avec date.*

Les coins datés n'ont pas toujours existé ; ils ne concernent pas uniquement les timbres français, et il y a différentes manières de les collectionner.

Le coin daté est caractéristique de l'impression des timbres par presse rotative. Au début du timbre (1849 en France), l'impression s'est faite à plat, selon différentes techniques (typographie, lithographie...). A la fin du XIX^e siècle et jusque dans le premier quart du XX^e, les feuilles de timbres portaient le millésime de l'année d'impression. D'où la collection de « millésimes », présentés couramment en paires de timbres avec, sur un petit pont de papier au milieu, le chiffre de l'année.

Le tirage à plat étant relativement lent, on a décidé, en 1922, de procéder à l'impression par rotative. La date la plus ancienne connue sur une feuille de timbres

est celle du 4 mars 1922. Les quatre galvanos de 50 timbres, assemblés en 2 feuilles de 100 exemplaires, étaient cintrés et montés sur un cylindre d'impression. On parle de « planche » quand on décrit l'ensemble des deux feuilles.

Le premier timbre à avoir été imprimé par rotative est le 10 centimes vert *Semeuse* (YT n°159). A cette époque, de nombreux timbres ont été imprimés selon les deux méthodes : à plat (avant 1922) et par rotative (après 1922). Certains ont d'ailleurs continué à être imprimés à plat après 1922, ce qui a créé l'apparition de deux types différents.

Les premières rotatives utilisées ont été fabriquées par la société Chambon et permettaient à l'époque l'impression de plusieurs milliers de feuilles par jour. Ces feuilles étaient numérotées (dans le coin inférieur, à gauche) et systématiquement datées (dans le coin inférieur, à droite).

Les presses rotatives ont été utilisées très vite d'une manière systématique à partir de 1922 pour les petits formats (*Semeuse*,



10 centimes vert *Semeuse* : paire du cylindre D + E du 14.12.22 avec date en vert : au début, les dateurs n'étant pas montés sur un rouleau séparé, les dates étaient imprimées avec la même encre que les timbres.



Coin daté du 23.3.29 du 1^{er} tirage du 10 F *La Rochelle*.

type *Blanc, Pasteur*...). En 1929 apparaît la première date sur une planche de timbre grand format (10 F *La Rochelle*, YT n° 261)



••• **Comment les collectionner ?**

Les planches différentes utilisées pour l'impression d'un même timbre sont identifiables par les marques laissées par les galvanos dans les marges. Par exemple, pour le 20 c *Semeuse* lilas-rose :



les galvanos de la planche BH + BI du 18.9.35 ;



BJ + BK du 28.9.35.

Dès 1933, paraît la première étude sur les coins datés, écrite par celui qui est désormais considéré comme le fondateur de la spécialité, le baron De Vinck de Winnezele. Il est vite apparu que, suivant les besoins de consommation, les timbres imprimés l'étaient en plusieurs tirages séparés ou simultanés. De plus, les cylindres d'impression s'usant, il avait été nécessaire d'en réaliser de nouveaux, que l'on peut reconnaître à partir des dates, mais également en fonction des différentes traces ou marques d'impression qui apparaissent sur la marge inférieure, entre autres. Bien qu'un seul timbre de coin soit souvent suffisant pour identifier un galvano, on a vu, au début, des collections se constituer avec deux timbres horizontaux de coin. La mode et des raisons esthétiques de présentation ont voulu ensuite que la collection se fasse avec des blocs de quatre timbres.

Au début, les collectionneurs se contentaient souvent d'un seul coin daté par année d'impression. C'était loin d'être suffisant pour une représentation appropriée de l'histoire du timbre étudié. On a donc vu les collections se spécialiser :

- d'abord par planches entières (les deux coins datés des deux feuilles imprimées par un même cylindre), quelles que soient les dates ;
- ensuite, la collection par paires de coins datés portant une même date, par tirages ;
- puis des collections très spécialisées par tirages et par parties de tirages ;
- et, enfin, avec toutes les paires représentant toutes les dates d'impression possibles.

Signalons que l'amélioration de la

précision des dates des débuts et fins de tirages a été l'œuvre continue des membres de la SO.CO.CO.DA.MI. (SOCIÉTÉ des COLLECTIONNEURS de COINS DATÉS et de MILLÉSIMES), car l'administration des Postes n'a pratiquement jamais officiellement communiqué ces dates. Aujourd'hui encore, chaque mois apporte son lot de découvertes faites dans toute la France : nouveaux tirages, mais également nouvelles dates des débuts et des fins de tirages. Les catalogues sont en amélioration constante. Mais disposera-t-on un jour d'un document définitif ?

Beaucoup de collectionneurs de coins datés se sont ainsi spécialisés dans l'étude des tirages de timbres particuliers (*Semeuse*, *Marianne de Gandon*, type *Paix*, *Pétain*, etc.) Ce genre de collection ne peut se faire qu'avec l'accès à des milliers de coins datés, d'où l'importance essentielle du réseau constitué par les membres de la SO.CO.CO.DA.MI.

Si l'on a pu ainsi reconstituer l'histoire du fonctionnement de chaque presse, il reste cependant encore beaucoup d'inconnues : pourquoi telle presse s'est-elle arrêtée un jour ? Comment expliquer les changements de cylindres d'impression d'une presse sur l'autre, puis, éventuellement sur une autre encore, au cours d'une même journée ?

Les dateurs utilisés sur les presses sont également repérables. On a défini un certain nombre de types de chiffres différents. Avec un peu d'habitude, ceux-ci sont aisément reconnaissables et constituent une aide supplémentaire pour le collectionneur.

Il y a eu aussi des erreurs dans les dates : dates impossibles (31 février, par exemple), dates d'impression correspondant à un dimanche ou à un jour férié normalement chômés - car il y a eu des dimanches travaillés, notam-

ment pendant l'Occupation -, etc. Ces erreurs ont fait l'objet d'une étude très approfondie publiée par la SO.CO.CO.DA.MI.

Les carnets, les feuilles imprimées pour les timbres pour roulettes ont également été datés. Ceci constitue une collection spécialisée particulière.



Une date bien étrange : erreur du 31.2.31 sur le 50 c *Femme Fachi*.



Date de timbre pour roulette (date à gauche) : 9.4.34 du 10 c outremer *Semeuse*.

Des timbres « frères » à un, deux ou trois points...

Les cylindres des timbres courants petit format imprimaient deux feuilles de 100 timbres par tour complet. C'est la raison pour laquelle les coins datés de ces timbres se collectionnent par paires.

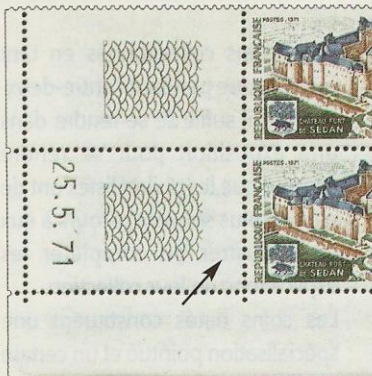
Pour les timbres grands formats en taille-douce, le cylindre imprimait, en général, trois feuilles de 25 ou 50 timbres. La différenciation entre les trois feuilles se faisait au début par un, deux ou trois points imprimés dans la marge. Elle se fera ensuite par l'absence



Date de carnet : 23.4.63,
0,25 Marianne de Decaris.

de marque et par la présence d'un ou deux traits dans le coin daté. C'est donc la possession d'un ensemble de trois coins datés (sans marque, avec un trait, avec deux traits) qui permet d'illustrer un tour de cylindre d'impression. Pour des raisons d'usure du cylindre, un même timbre grand format taille-douce a donc pu être imprimé par plusieurs cylindres différents. Le travail d'inventaire de tous ces cylindres est maintenant terminé et est disponible auprès de la SO.CO.CO.DA.MI.

Si les coins datés existent largement pour l'impression en typographie et en taille-douce, ils existent aussi pour certains timbres héliogravés. Les types Coq et Marianne d'Alger, imprimés en



Coins datés du 1,10 F Château de Sedan avec 0, 1 et 2 traits (25.5.71 du 1^{er} tirage).



0,20 F Saint-Lô, imprimé en héliogravure : 24.1.67, du 1^{er} tirage.



Date de timbre lithographié (10 F Coq d'Alger de juillet 44).



Trois coins datés du 10 F Palais du Luxembourg avec 1, 2 et 3 points (3.3.47 du cylindre E de la 2^e partie du 7^e tirage).

lithographie, portent également une date dans la marge supérieure. A partir du début des années 1950, seuls les timbres des séries touristiques en taille-douce et tous les timbres petits formats d'usage courant possèdent des coins datés. A partir de 1982, les grands formats taille-douce ne portent plus de date. Ce sont des règles générales, car il y a eu des erreurs ou des exceptions (France-Amérique Latine, Jeux Olympiques de Grenoble...).

Un coin qui n'aurait jamais dû être daté : X^e Jeux Olympiques d'hiver à Grenoble du 18.2.67.





Illustration d'un tour complet de cylindre du 4,20 F Marianne de Briat, de la 2^e partie du 1^{er} tirage : sans trait, avec repère électronique et avec deux traits, du 8.10.92.

Coin daté du 7.2.35 du timbre fictif 20 F bleu, YT n° 46.

Les RGR entrent en scène

A partir des timbres au type *Bequet*, de nouvelles presses ont été mises en service : les rotatives à grand rendement (RGR). Pour avoir la date complète, il est quelquefois nécessaire d'avoir des blocs de 6, de 10 ou des bandes de 20, bas de feuilles. Un repère électronique apparaît sur la marge, plus tard remplacé par un « BOBST ». Il en va de même pour les types *Sabine*, *Liberté*, *Marianne* de Briat, de Luquet et de Lamouche. Pour certains des timbres actuels, imprimés sur une presse particulière (TD 205, 215), il importe d'avoir deux bandes verticales qui vont suffisamment haut pour avoir la date complète dans la marge.



0,10 € Marianne de Lamouche du 26.10.05 : bande datée sur TD 205 et coin daté sur TD 6.

Les coins datés de France existent aussi pour les timbres de Poste Aérienne, les timbres-taxe, les timbres de recouvrement, les préoblitérés, les timbres de franchise militaire, les timbres de service et les timbres fictifs. Les presses françaises ont également imprimé des timbres avec coins datés pour les colonies avant et après l'indépendance, Andorre, Monaco... Les timbres de la zone d'occupation en Allemagne ont aussi des coins datés tout comme, dans leur grande majorité, ceux des DOM et des TOM.

Collection à part entière ou un complément de collection, les coins datés vous réservent beaucoup d'heureuses surprises.

Bien que, de nos jours, ils soient un

peu moins collectionnés en tant que tels que pendant l'entre-deux-guerres, il suffit de se rendre dans une exposition pour se rendre compte que les philatélistes ont de plus en plus souvent recours à eux pour illustrer ou compléter les explications de leur collection. Les coins datés constituent une spécialisation pointue et un certain travail de recherche est nécessaire. Mais c'est aussi, bien entendu, tout ce qui en fait le charme. Le matériel n'est pas rare, les coins datés sont, en général, d'un prix tout à fait abordable et s'avèrent encore, pour la plupart, souvent sous-estimés car les négociants n'ont ni le temps ni la documentation nécessaire pour trier leurs stocks. Ces derniers se raréfient car de plus en plus de coins sont égrenés pour répondre à la mode de la collection par années complètes. De véritables raretés (tirage très court d'un



Coin daté de Polynésie : Fleur de aute (hibiscus) du 25.03.97.

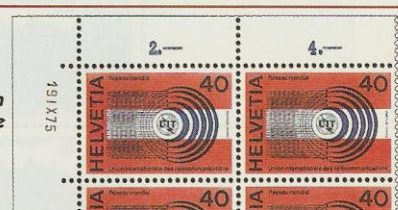
timbre très courant, par exemple) ne sont identifiées que par les connaisseurs et leur trouvaille constitue une joie que les philatélistes recherchent et apprécient. ■

Jacques Vernet

Et à l'étranger...

Les coins datés sont une spécialité bien française. Quelques pays ont cependant imprimé des dates dans les marges (Suisse, Belgique...). Il existe aux USA des philatélistes spécialisés dans les « plate-blocks » c'est-à-dire les numéros de feuilles (plate en anglais) imprimés dans les quatre angles et collectionnés en blocs de quatre timbres.

Coin daté suisse : Union internationale des télécommunications, 19 IX 75.



1 block américain avec n° de la feuille : 3 €, Andrew W. Mellon.



Coin daté belge : 3F Cinquantenaire du Lions Club, 21 XII 66.

Cet article a sans doute éveillé votre intérêt. Pour aller plus loin, nous vous engageons à vous renseigner auprès du secrétaire de la SO.CO.CO.DA.MI., Jean-Claude Gagné, 18, rue Danielle-Casanova, 77330 Ozoir-la-Ferrière.